



Donostia Zinemaldia
Festival de San Sebastián
NEW DIRECTORS
MENTION SPÉCIALE

SISTER

MONIKA NAYDENOVA SVETLANA YANCHEVA ELENA ZAMYARKOVA ASSEN BLATECHKY

Réalisation **Svetla Tsotsorkova** Scénario **Svetoslav Ovcharov Svetla Tsotsorkova** Photo **Veselina Hristov**
Costumes **Mira Kalanova** Son et Mixage **Valeria Popova** Musique **Hristo Namliav**

Producteurs **Svetoslav Ovcharov Svetla Tsotsorkova** Production **Doha Film Institut Omega Films**
Distribution **Tamasa** avec le soutien du **CNC**





TAMASA présente

SISTER

UN FILM DE SVETLA TSOTSORKOVA

Bulgarie - 2019 - 1h37



SORTIE LE 19 AOÛT 2020



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris
contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01
www.tamasa-cinema.com



Relations Presse

ALEXANDRA FAUSSIER & FANNY GARANCHER

Agence Les Piquantes
presse@lespiquantes.com - 01 42 00 38 86



Un vertigineux toboggan où le portrait social,
le thriller psychologique et le mélodrame marchent
main dans la main " Cineuropa



Rayna est une jeune fille au tempérament explosif et au visage d'ange. Avec sa mère et sa sœur, elles tentent de survivre en fabriquant des figurines qu'elles vendent aux touristes sur le bord de la route de leur village bulgare. Pour échapper à l'ennui de son existence, Rayna invente souvent des histoires. Mais ce jeu au début amusant finit par menacer le fragile équilibre de sa famille.

ENTRETIEN AVEC

Svetla Tsotsorkova

On pourrait penser que tourner son deuxième film est plus facile que pour le premier. Est-ce le cas ?

Je pense que tout film est difficile pour son auteur(e). Le budget de *Thirst* se situait aux alentours des 300 000 euros, et c'était difficile de le réaliser pour ce prix. Ensuite, on s'est dit : "Bon, le premier film est bouclé, le deuxième se fera avec plus de moyens, on travaillera plus confortablement et avec plus de flexibilité". Mais nous n'avons eu aucun soutien, hormis celui de l'Institut du Film de Doha, qui a financé en partie la post-production. En réalité, on n'a pu tourner ce film que grâce au soutien d'amis. Cela n'a donc pas été très confortable.

SISTER s'installe dans un environnement très spécifique : il s'ouvre sur des étagères de figurines en terre-cuite et se referme sur un mur d'argile autour duquel s'affairent les personnages principaux. Comment vous est venu le désir d'imprégner votre deuxième film de cette matière et de sa couleur ocre ?

J'ai tourné ce film dans le village où j'ai une maison. La terre y est imprégnée d'argile, ce qui constitue une importante ressource économique pour les habitants. La poterie y est affaire de famille, chaque maison la pratique. Beaucoup de personnes encore aujourd'hui extraient l'argile dans l'arrière-cour de leur maison. Nous souhaitons un personnage tourné ainsi vers la terre, incapable de lever les yeux, profondément inquiet pour sa survie, pétri et consommé par le travail et les soucis. Les personnages ici

sont grossiers, leur langage est violent, vulgaire même, mais ils gardent au fond d'eux une humanité qui se révèle, à travers les vicissitudes de la vie, pure, pleine d'éclat et de sublime. Nos personnages, comme le seul personnage masculin du film, sont faits d'argile (voire même de boue) mais ils sont, au fond d'eux, habités par un souffle divin.

Le lieu de travail et de vie des femmes paraît effectivement très vivant et très authentique...

La maison est voisine de la mienne, située à un carrefour et couverte par les buissons et les arbres, ce qui est très pratique. En la nettoyant, on s'est dit que ça ne valait pas le coup de travailler autant et d'investir autant d'argent pour tout reconstruire. Mais dès qu'on est entrés dans la pièce aux deux fenêtres, avec les voitures qui passaient au loin, on a vu que le jeu en valait la chandelle. C'était facile d'être authentique, car tout ce que l'on montre l'est ; c'est juste là, sous nos yeux, on n'avait qu'à le filmer.



SISTER met en scène une famille composée uniquement de femmes, isolées, mises à l'écart et entretenant un lien extrêmement ténu avec le monde extérieur. Leurs relations aux hommes, surtout, sont très dures, brutales, dans les faits et les mots. Souhaitiez-vous exprimer quelque chose de la situation des femmes dans la société bulgare ?

SISTER explore avant tout les dynamiques d'une famille dysfonctionnelle. Je voulais raconter l'histoire de cette famille et des relations très spécifiques qui se jouent entre trois femmes et un homme. Leur vie est dure, et leurs relations aussi. Je pense que les gens d'aujourd'hui sont seuls. La solitude s'est beaucoup développée en eux, accompagnée de la suspicion et de la peur de l'autre. Les trois femmes de mon film vivent ensemble mais elles sont chacune célibataire, solitaire ; même entre elles, elles ne savent pas comment « s'atteindre ». C'est pourquoi elles ferment les yeux, elles ont peur de regarder et de constater leur faiblesse, leur incapacité à être sincères. Le personnage principal tente d'échapper à cette réalité par le mensonge. Seulement tout le monde prend les choses





très au sérieux. L'innocence de Rayna est assez puissante pour détruire le monde des autres. De nos jours je crois que l'innocence est perçue par la plupart des gens comme un vice. Ce n'est pas simple d'être une femme et d'être innocente.

Le film met en lumière d'autres thèmes de société, comme la corruption policière et l'émigration. Quelles étaient vos intentions à travers le traitement de ces éléments ?

Je crois que cela fait juste partie de nos vies. On voulait que ces thèmes sociaux fassent partie intégrante de l'environnement du film. Ils sont ressortis tandis qu'on explorait les relations entre les personnages. Bien sûr, ce film essaie de dépeindre la vie quotidienne, même s'il s'agit d'une fiction.

Au début du film, les mensonges racontés par Rayna, le personnage principal, sont plutôt drôles, mais au fur et à mesure du récit, on a de plus en plus de mal à s'identifier avec elle. Comment avez-vous travaillé pour donner à ce personnage principal complexe tant de facettes différentes ?

Je crois que tout vient du scénario [écrit par Tsotsorkova et son collaborateur régulier, le réalisateur bulgare Svetoslav Ovcharov] : pour moi, c'est très important. Toute la dynamique du personnage est contenue dans le scénario, et si on peut entièrement la voir à l'écran, alors c'est qu'on a rempli notre mission.

L'évolution du personnage de Milo est intéressante : il est d'abord présenté comme un homme dur et antipathique, puis on voit qu'il a de la décence et de l'humanité. Comment avez-vous construit une personnalité aussi complexe ?

On a eu la chance d'avoir Assen Blatecky, un comédien formidable qui a tout de suite compris les dialogues, la dynamique et la complexité de son personnage. Tout était très facile avec lui.

On voit surtout cette complexité avec Rayna, grâce aussi à la belle performance de Monika Naydenova. Comment s'est passée la collaboration avec elle ?

C'était une des quatre comédiennes dans *Thirst*. On s'est dit que puisqu'on avait cette comédienne non-professionnelle si magnétique, si naturelle devant la caméra et avec laquelle il est si agréable de travailler, on devait écrire ce scénario. Ça a été facile, car on connaissait les acteurs. C'est le montage financier qui n'a pas été simple. On avait deux alternatives : soit attendre quatre ou cinq ans, mais Monika aurait grandi et on aurait dû chercher quelqu'un d'autre, ou, et c'est ce qu'on a fait, les convaincre de faire le film en tant qu'amis.



VU PAR

Monika Naydenova

Monika Naydenova a été récompensée en 2016 par l'Academy Award des Films bulgares et le Festival international de Vilnius pour son interprétation dans THIRST, premier film de Svelta Tsotsorkova dans lequel elle tient le rôle principal.

Pouvez-vous nous parler de cette deuxième expérience sous la direction de Svelta Tsotsokorva ?

Quand j'ai joué dans THIRST, le premier long métrage de Svelta, j'avais 13 ans. Je n'avais pas la moindre idée de ce que je faisais. J'essayais uniquement de faire ce qu'on me demandait de la manière la plus simple et facile possible. Quand le film est sorti, je ne me suis pas reconnue à l'écran. Ce n'était pas moi, ou du moins je n'étais pas aussi méchante que ce personnage ! Quand Svelta a tourné SISTER, j'avais 17 ans. La seule différence entre le premier et le deuxième film de Svelta est que pour le premier elle a dû me gifler pour me faire pleurer, tandis que pour le deuxième dès qu'elle m'a demandé de pleurer face caméra, les larmes sont venues d'elles-mêmes. Quand j'ai pu voir le film fini, cette fois-ci je me suis reconnue. Je pense aussi que les scénaristes et la réalisatrice me connaissent mieux maintenant.

Pouvez-vous nous parler de vos projets ?

Je ne suis pas une actrice professionnelle. Mais je suis toujours prête pour jouer dans les films de Svelta. Enfin si elle veut bien de moi dans son prochain film car maintenant j'ai quelques tatouages. Mais aujourd'hui beaucoup de jeunes femmes en ont, donc...

SVETLA TSOTSORKOVA

Réalisatrice

Née en 1977 en Bulgarie, **Svetla Tsotsorkova** est réalisatrice, productrice et actrice. Diplômée de l'Académie nationale d'art théâtral et de cinéma de Sofia, elle réalise *Life with Sofia*, un premier court-métrage sélectionné à la Semaine de la Critique, Cannes 2004. *Thirst*, son premier long-métrage, a été présenté au Festival de San Sebastian en 2015, a participé ensuite à plus de soixante festivals et a été vendu dans 15 pays. Il était nominé au European Discovery Award de 2016. *Sestra* est le deuxième long-métrage de Svetla Tsotsorkova.





Prix ET FESTIVALS

Cottbus Film Festival of Young East European Cinema 2019 Meilleur film

San Sebastián International Film Festival 2019 Mention Spéciale

Warsaw International Film Festival 2019 Meilleur premier film d'Europe de l'Est

Minsk International Film Festival 2019

London Film Festival - Göteborg Film Festival - Bengaluru International Film Festival

En France le film a été sélectionné au

Festival de Films de Femmes de Créteil 2020

Festival La Rochelle Cinéma 2020

Festival A L'EST de Rouen en 2019

Festival du Film Bulgare de Paris

GÉNÉRIQUE

Générique

Sestra - Sister

Réalisation Svetla Tsotsorkova

Scénario Svetoslav Ovcharov, Svetla Tsotsorkova

Directeur de la photographie Vesselin Hristov

Son et mixage Valeria Popova

Montage Svetla Tsotsorkova

Musique Hristo Namliiev

Production

Omega Films, Svetoslav Ovcharov

Doha Film Institute, Khalil Benkirane

2019 - 1h37 - Bulgarie - Scope - Couleur - VOSTF

Monika Naydenova Rayna

Svetlana Yancheva la mère

Elena Zamyarkova Kamelia

Assen Blatechky Miro

Valentin Ganev le chirurgien

Ivan Savov ex-chef de la police

Alexander Benev l'interne





TAMASA - 5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. 01 43 59 01 01
www.tamasa-cinema.com